Je sais parler aux arbres. Cela m'est venu quand j'étais toute petite, quand je suis arrivée dans ce village et qu'on m'a jetée dans un coin. Cela m'est venu tout seul, avec le goût du sable dans la bouche et le rire des hommes, tout autour, qui étaient encore couverts du sang chaud de mes sœurs et de ma mère.

Taoma dit que c'est une chose très rare et très sérieuse que la forêt s'adresse à un homme. Moi, je lui réponds que je ne suis pas un homme, que je suis une fille, et que c'est pour cela qu'elle m'a choisie. En général, Taoma sourit, mais parfois aussi elle se met en colère. Alors elle détourne la tête, elle ne veut plus me regarder et elle me dit simplement : « Que crois-tu donc savoir que les autres ne savent pas ? » Mais Taoma se trompe, et c'est normal, car elle ne parle pas avec les arbres. C'est vrai : je sais beaucoup de choses que les autres ne savent pas.

Par exemple, je connais des chemins étroits dans lesquels je suis la seule à pouvoir me faufiler. Je sais à quel moment de la journée les arbres sont heureux,

et leurs racines géantes s'écartent alors, libérant exactement la place pour qu'une jeune fille y survive. J'ai souvent dormi là. J'ai souvent dormi dans les bras des arbres.

Je sais aussi où se reposent le scorpion quand il fait chaud, la mygale noire quand il pleut trop. Mais je ne les dérange pas. Je passe. Je les écoute. Je suis Adupa, la fille de la forêt. Je sais ce qui relie les bêtes entre elles. Dans l'ombre de la jungle, chacun s'entend et se répond. Sauf les hommes.

Je peux reconnaître la trace du jaguar quand il vient roder près du village. Quelques brindilles écrasées… un insecte qui dévie de sa route… Même les vieux guerriers ne savent pas ces choses. Les arbres sont les seuls à savoir. Ils sont les seuls à comprendre l'épaisseur de l'air. Ils parlent avec les dieux.

Au matin, la forêt est pleine des combats de la nuit, les hommes se lèvent et ils piétinent le monde. Mais moi, je reste couchée dans mon hamac et je respire les odeurs d'amour et de mort qui se mélangent, et qui planent longtemps dans l'air. Tandis que les autres sortent, je suis pliée en deux dans l'ombre de la maison des femmes, c'est presque douloureux tant les odeurs sont fortes. Quelquefois, je ne sais même plus qui je suis.

Dans le village on se moque de moi, on m'appelle « la somnolente ». On me dit que je ne sers à rien. Mais je SUIS la forêt. Je suis l'arbre, l'oiseau. Je voudrais leur crier : laissez-moi tranquille ! Vous ne comprenez donc rien ? Je suis Adupa, la fille de la forêt, et mes mains deviennent transparentes quand je les pose sur le sol. Et parfois même, elles prennent la couleur des branches.

Quand je cours, le soleil passe à travers les feuilles et dessine des fleurs sur mes poignets. Parfois je rêve que je m'envole d'une seule foulée, et je rejoins les perroquets qu'on voit tournoyer tout en haut, rouges, jaunes, verts, bien au-delà de la canopée, et ils sont si haut qu'on ne les entend même plus, mais on voit comme ils ferment les yeux en se laissant porter par les vents thermiques, comme ils étendent grand les ailes sans jamais se croiser l'un ou l'autre, parce que le monde doit être si vaste vu d'en haut. Ça serait si simple de s'envoler d'un coup de talon dans le sol. Souvent je tends les bras en fermant les yeux et j'imagine la chaleur du soleil quand on vole là-haut.

Taoma a tort. Je connais bien des choses que les autres ignorent. Par exemple, je sais que la forêt a un Cœur qui est caché loin, très loin, quelque part près des sources du grand fleuve, dans un endroit que les

hommes ne doivent jamais atteindre. C'est un cœur de chair et de sang, qui bat, comme le mien, comme le tien. Il bat depuis la nuit des temps. Je reconnais son rythme à chacun de mes pas et à chaque cri d'oiseau. Cela aussi, je le sais, et c'est pourtant l'un des secrets les mieux gardés de la forêt.

Taoma, c'est avec le grand tapir qu'elle discute, le roi de la forêt qui s'est éveillé il y a quelques jours. Je l'entends, moi aussi, bien qu'elle ne s'en rende pas compte. Il a une voix grave et pleine de feuilles. Il ne dit pas la même chose que les arbres. Lui, il parle de tout ce qui bouge : la vie à pattes, à poils et à plumes, les babouins, les sauterelles, les hommes, les jaguars, les araignées… Le tapir essaie d'organiser tout cela et c'est bien normal puisqu'il est le roi de la forêt. En ce moment, les Blancs aussi le préoccupent. Il paraît que c'est à cause d'eux qu'il s'est éveillé.

Tout cela n'intéresse pas beaucoup les arbres. Eux, ils parlent de choses que personne d'autre ne voit. Ils parlent très lentement et ils attendent que le vent porte leurs mots. Une phrase peut durer des années. Ils parlent de la forme des feuilles comme si le sort du monde se jouait sur une branche. Ils disent que tout est lié, et qu'une guerre sur un continent s'explique par la chute d'une feuille sur un autre. Le baobab est plus facile à comprendre que les autres